

PORTRAIT

BeauxArts  
magazine

# THOMAS S. KAPLAN

## L'homme aux onze Rembrandt

**PROTECTEUR DES FÉLINS EN VOIE DE DISPARITION, FAN DE DESIGN, LE MÉCÈNE AMÉRICAIN, QUI A FAIT FORTUNE GRÂCE AUX RESSOURCES MINIÈRES, EST SURTOUT LE PLUS GRAND COLLECTIONNEUR AU MONDE DE PEINTURE HOLLANDAISE DU SIÈCLE D'OR. IL DÉVOILE 35 DE SES PÉPITES AU LOUVRE. RENCONTRE.**

PAR CLAUDE POMMEREAU



Acheteur de Rembrandt depuis l'âge de 8 ans, le milliardaire américain vient de faire bénéficier le Louvre des largesses en lui offrant une toile majeure de l'un des disciples du maître : Ferdinand Bol.

**T**homas S. Kaplan a 54 ans. Élégant, souriant, affable, il fait moins que son âge. Durant ses études d'histoire à Oxford, il s'est forgé deux certitudes. Pour réussir ce qu'on entreprend, il faut avant tout agir vite, les hésitations sonnant le glas des mauvais entrepreneurs. Autre conviction : les ressources de la Terre n'étant pas inépuisables, les valeurs minières ne peuvent que grimper. À peine sorti de l'université, il fréquente des entrepreneurs de haut vol, et son propre beau-père n'est autre que l'homme d'affaires et grand philanthrope Leon Recanati. Très vite, il constitue plusieurs compagnies d'extraction d'argent en Bolivie, en Afrique du Sud et ailleurs, trouvant au passage l'appui des frères Soros. Avec ses associés, il découvre dans les Andes une mine d'argent fabuleuse à un coût d'extraction imbattable. Et vendra pour plus de 2 milliards ses sociétés minières et d'extraction de gaz en 2007, un an avant la grande crise financière. Ils s'intéressera également au platine, aux hydrocarbures, avant de tout miser sur le métal suprême : l'or. En bon disciple de La Fontaine, il récite *le Lièvre et la Tortue*. À quoi sert de posséder une part réduite d'Apple (le lièvre) si lui (la tortue) a les moyens de contrôler le marché de l'or, attendant tranquillement que les impérities des gouvernements et de leurs bras armés, les banques centrales, ne rejettent les épargnants désespérés vers la valeur refuge ? Avec son ami Larry Buchanan, il découvre à nouveau aux États-Unis une mine à très haut rendement. Il a gagné : à Wall Street, nul n'évoque plus jamais le marché de l'or sans faire allusion à son grand prêtre, Thomas S. Kaplan.

#### «NOUS AVONS ACHETÉ EN MOYENNE UNE TOILE PAR SEMAINE»

Aujourd'hui, la tortue est milliardaire. Ouverte à bien d'autres disciplines, d'autres centres d'intérêt que le business. Depuis toujours préoccupé du sort des grands félins à travers le monde, Thomas S. Kaplan fonde le groupe Panthera et se heurte aux liquidateurs de forêts, très puissants au Brésil. Il crée également The Orianna Society pour la préservation du grand serpent indigo de Floride et de Géorgie, et les pins qui l'abritent... En avocat entêté, il parvient à rallier le cheikh Mohamed ben Zayed – prince héritier et ministre de la Défense d'Abu Dhabi – et d'autres leaders politiques à sa cause. En 2006, il devient président de 92nd Street Y, célèbre organisation juive new-yorkaise promouvant la culture sous toutes ses formes. La culture, les arts, nous y voilà ! «Au début, avoue-t-il, j'étais moi-même opposé au fait d'acquérir des "choses" ; il y a vingt ans, mon épouse [Daphne Recanati Kaplan] collectionnait du design du XX<sup>e</sup> siècle, bien avant que cela ne devienne populaire : Charlotte Perriand, Jean Prouvé, Jacques Adnet... et puis je suis entré dans l'arène ! Je me suis passionné pour les Italiens, Carlo Mollino en particulier. Je le sais maintenant : tous ceux qui s'intéressent à Carlo Mollino deviennent – ou sont déjà – complètement fous ! Thomas S. Kaplan, quel qu'ait été son terrain de jeux, va jusqu'au bout de ses toquades.

2003, au large de Dubrovnik : il fait la connaissance de Norman Rosenthal, un des plus brillants commissaires d'exposition britanniques, dont les démêlés avec la Royal Academy sont restés célèbres. «Il m'a demandé ce que je collectionnerais si je décidais de le faire. J'ai répondu : "Des œuvres de l'École de Rembrandt. Hélas, elles doivent toutes être la propriété de musées..."» À sa stupéfaction, Rosenthal lui soutient le contraire, lui suggérant également d'acheter des Gerard Dou (un élève de Rembrandt).



REMBRANDT VAN RIJN, DIT REMBRANDT *Le Patient Incontinent (Allégorie de l'Idoré)*

Réapparu sur le marché en 2015, voilà le dernier achat de Thomas & Daphne Kaplan. Un tableau réputé disparu – et signé Rembrandt –, appartenant à une suite sur les cinq sens au style caravagesque que volontiers trouvent

Wex 1624-1625, huile sur panneau, 21,6 x 17,8 cm.



REMBRANDT VAN RIJN, DIT REMBRANDT *Minerve*

Tirée d'une série consacrée aux femmes héroïques, cette monumentale *Minerve* (déesse romaine de la sagesse, de la guerre, des sciences et des arts, identifiée à l'Athéna grecque) illustre les ambitions de peintre d'histoire de Rembrandt, fin lecteur d'Homère.

1635, huile sur toile, 138 x 116,5 cm.

Voilà comment tout a commencé. Quatorze ans plus tard, il possède la plus grande collection privée de «Dutch Arts»: 250 peintures et dessins qu'il baptise «The Leiden Collection» en hommage à Leyde, ville de naissance de Rembrandt dont il possède onze œuvres. Les Rothschild, rappelle-t-il lui-même, n'en avaient que deux ! Fausse modestie que de ne pas donner son nom à une collection aussi fabuleuse ? Peut-être. Autant de collectionneurs, autant de comportements différents. Il y a les égoïstes, qui enferment jalousement leurs trésors, les prétentieux, tape-à-l'œil et souvent incultes, les spéculateurs forcés, les hommes de grande culture passant enfin à l'acte... Dans quelle catégorie faut-il placer le couple Kaplan ? Aucune d'entre elles. Eux collectionnent «autrement», fiers de porter un message original, à la fois altruiste et pédagogique. «En possédant onze toiles de Dou ou sept de Van Mieris, en acquérant des œuvres de jeunesse et des œuvres de la maturité, on saisit une carrière, on comprend le parcours d'un homme dans sa totalité. En résumé, nous collectionnons en profondeur, de façon très extensive. De 2003 à 2008, nous avons acheté en moyenne une toile par semaine.»

### LA RUÉE VERS LE SIÈCLE D'OR

Le choix ne se fait pas au hasard des rencontres et des ventes. Thomas S. Kaplan consulte l'expert Otto Naumann pour l'acquisition des Frans Van Mieris, mais aussi Johnny Van Haefen, de Londres, Salomon Lilian, d'Amsterdam... Au total, six galeries ou experts, devenus pour lui chercheurs d'or. Peu importe cette rage, si les acheteurs possèdent une idée précise de la collection idéale, et sont susceptibles d'exprimer de façon cohérente leur goût, leur passion. C'est le cas. Les décisions sont prises dans l'urgence, de manière agressive, admet volontiers Thomas S. Kaplan. Les marchands, quelque peu effrayés devant ce rythme effréné, se demandaient si le collectionneur ne leur reprocherait pas un jour d'avoir effectué «l'achat de trop». Cela ne s'est pas produit. Parfois, cette chasse aux derniers Rembrandt détenus encore en mains privées se révèle surprenante. Une famille met en vente pour 1 000 \$, dans le New Jersey, un tableau flamand qu'elle conserve dans l'ombre depuis quatre siècles. Deux marchands français, un peu sceptiques, le montrent au couple Kaplan. Le collectionneur conclut très vite qu'il s'agit bien d'un Rembrandt, lui-même en possédant déjà deux de la même série. Et l'achète. En 2009, il acquiert aux enchères le tableau d'un disciple de Rembrandt, Ferdinand Bol, *Éléazar et Rébecca au puits*. Plus tard, il apprend par hasard qu'il l'a emporté sur le Louvre, autre candidat à l'achat. Mais qui peut battre sur ce terrain l'homme aux onze Rembrandt ? Le tableau deviendra finalement la propriété du Louvre, Kaplan s'avouant très honoré de céder cette œuvre majeure du Siècle d'or au premier musée du monde. La collection Leiden travaillait de puis des années anonymement avec une quarantaine de musées. Elle entend maintenant jouer à plein son rôle dans la promotion des maîtres anciens. Réunissant 35 œuvres de la collection, l'exposition du Louvre sera le pendant de celle consacrée à Vermeer et autres maîtres intimistes hollandais [lire p. 76] ; elle n'est qu'une première étape. Demain, les visiteurs du Long Museum de Shanghai et du musée national de Pékin, puis ceux du Louvre Abu Dhabi, découvriront les splendeurs du «Dutch Art» par la grâce de deux collectionneurs. Altruistes et philanthropes. ■

**«EN POSSÉDANT ONZE TOILES DE DOU OU SEPT DE VAN MIERIS, EN ACQUÉRANT DES ŒUVRES DE JEUNESSE ET DES ŒUVRES DE LA MATURITÉ, ON SAISIT UNE CARRIÈRE, ON COMPREND LE PARCOURS D'UN HOMME DANS SA TOTALITÉ. NOUS COLLECTIONNONS EN PROFONDEUR.»**



FERDINAND BOL *Éléazar et Rébecca au puits*

Acquis par les Kaplan en 2009, cette scène de l'Ancien Testament, peinte par l'un des meilleurs élèves de Rembrandt, est prêtée au Louvre depuis 2010 par le collectionneur. Il vient d'en faire don au musée. Vers 1645-1646, huile sur toile, 171 x 171,8 cm.

IMAGE DE COUVERTURE

GERARD DOU *Un chat à la fenêtre d'un atelier d'artiste*

Maître de la peinture illusionniste, Dou livre ici une subtile allégorie de la vue - dont le chat est le symbole - et de la peinture (chercher l'artiste à son chevalot derrière le drapé...). 1657, huile sur panneau, 34 x 26,9 cm.

### UNE PREMIÈRE MONDIALE À PARIS

Il ne faudra pas manquer cet hiver d'aller au deuxième étage de l'aile Sully du Louvre, en complément de la visite à l'exposition Vermeer [lire p. 76]. Tout simplement parce qu'y est réuni le meilleur d'une formidable collection dédiée à l'École de Leyde, constituée par les époux Kaplan depuis 2003. Avec, au casting, les noms les plus importants du Siècle d'or, sur cinq générations : Gabriel Metsu, Jan Steen, Jan Levens, Frans Van Mieris, Carel Fabritius, mais aussi Rembrandt, représenté par onze tableaux (dont un attribué récemment) ! Soit la révélation de la plus grande collection de peinture hollandaise au monde, après une décennie de prêts anonymes aux musées et avant une tournée internationale, de Shanghai à Abu Dhabi.

«Chefs-d'œuvre de la collection Leiden - Le siècle de Rembrandt» du 22 février au 22 mai

musée du Louvre • 75001 Paris • 01 40 20 50 50 • [www.louvre.fr](http://www.louvre.fr)

Catalogue par Béatrice Duvois & Dominique Suth • coéd. musée du Louvre / Somogy • 80 p. • 12 €

\* Hors-série Beaux Arts éditions • bilingue • 52 p. • 9 €

> Collection consultable en ligne à partir du 23 janvier sur [www.theleidencollection.com](http://www.theleidencollection.com)



**“Thomas S. Kaplan: the Man with the Eleven Rembrandts”**

*Protector of endangered big cats and a fan of design, the American philanthropist, who made his fortune in precious metals, is first and foremost the most important collector of Dutch Golden Age paintings in the world. We meet him as he unveils 35 of his masterpieces at the Louvre.*

*[Caption: An amateur of Rembrandt since he was 8 years old, the American billionaire recently donated to the Louvre a major work by one of the master's disciples: Ferdinand Bol.]*

Thomas S. Kaplan is 54 years old. Elegant, smiling, affable, he looks younger than his age. During his study of history at Oxford, he reached two conclusions. First, that success depends, above all, on one's ability to act quickly – hesitations usually signal the demise of bad entrepreneurs. Second, that the earth's resources are not endless and thus mining stocks could only climb. Shortly upon leaving university, he starts spending time with prominent business figures: his own stepfather is none other than businessman and philanthropist Leon Recanati. Quickly, he establishes several silver extraction companies in Bolivia, South Africa and elsewhere – finding support, along the way from the Soros brothers. With his partners, he discovers an amazing silver mine in the Andes with unbeatable extraction cost. He later would sell his mining and gas extraction companies for over 2 billion dollars in 2007, one year before the great financial crisis. He would also find an interest in platinum and hydrocarbons, before betting everything on the ultimate metal – gold. As a good student of La Fontaine, he recites the Tortoise and the Hare. What is the point of owning a small share in Apple (the hare), if he (the tortoise) has the means of controlling the gold market, waiting patiently for the incompetency of governments and their armed wings, the central banks, to throw desperate savers back towards the ultimate “safe-haven”? With his friend Larry Buchanan, he once again discovers a high-profitability mine – this time in the United States. He has won: on Wall Street, no one ever evokes the gold market anymore without alluding to his high priest, Thomas Kaplan.

*“We would purchase, on average, one painting per week” – Thomas Kaplan*

Today, the tortoise is a billionaire – open to many other disciplines and interests, aside from business. Having always been concerned about the fate of big cats around the world, Thomas S. Kaplan founds the NGO Panthera and goes up against deforesters in Brazil. He also creates The Oriane Society for the preservation of the large Eastern indigo snake of Florida and Georgia and the pines that shelter it. A stubborn advocate, he succeeds in rallying H.R.H. Sheikh Mohamed ben Zayed, Crown Prince and Abu Dhabi Minister of Defense, along with other political leaders to his cause. In 2006, he becomes president of the 92<sup>nd</sup> Street Y, a renowned New York socio-cultural organization. Culture, the arts...the source of all inspiration! "At the start," he admits, "I was against the idea of acquiring 'things;' twenty years ago, my wife [Daphne Recanati Kaplan] collected 20<sup>th</sup> century design furniture, well before it became popular: Charlotte Perriand, Jean Prouvé, Jacques Adnet... and then I entered the ring! I developed a passion for the Italians, particularly Carlo Mollino. I know now what I did not then: anyone who finds interest in Carlo Mollino ultimately becomes – or already is – completely crazy!" Regardless of the playing ground, Thomas S. Kaplan always goes all in.

2003, off Dubrovnik: he meets Norman Rosenthal, one of the most brilliant British curators whose troubles with the Royal Academy have remained famous. "He asked me what I would collect, if I decided to do so. I responded: "Works from the Rembrandt School. Alas, they probably all are the property of museums." To his astonishment, Rosenthal pretends otherwise and suggests to him to buy works by Gerrit Dou, a pupil of Rembrandt.

*[Caption: Rembrandt van Rijn, Rembrandt – “Unconscious Patient (Allegory of Smell)”. Reappearing on the market in 2015, this represents the last purchase made by Thomas and Daphne Kaplan. A piece previously believed to be lost, signed by Rembrandt, and belonging to a suite on the five senses in the Caravaggio style. c. 1624-25, oil on panel, 21.6 x 17.8cm.]*

*[Caption: Rembrandt van Rijn, Rembrandt – “Minerva”. Taken from a series devoted to heroic women in Antiquity, this monumental Minerva (Roman goddess of wisdom, war, sciences and arts; associated with Athena in Greek mythology) illustrates the ambitions of Rembrandt, an astute reader of Homer, as a historical painter. 1635, oil on canvas, 138 x 116.5cm.]*

And this is how it all began. Fourteen years later, Kaplan possesses the largest private collection from the Dutch Golden Age: 250 paintings and drawings that he refers to as "The Leiden Collection," in homage to Leiden, the city where Rembrandt was born, and by whom he owns eleven works. The Rothschilds, he reminds us, only ever had two! Could it be interpreted as false modesty to not give one's name to a collection as amazing as his? Perhaps. Every collector behaves differently. There are the egoists, who jealously lock up their treasures; the pretentious, showy and often ignorant; the fierce speculators; and the men of great culture, who one day finally take the plunge... To which category do the Kaplans belong? Arguably none of them, in light of their "different" approach to collecting – proud to be the bearers of an singular message, both altruistic and educational. "In owning eleven paintings by Dou or seven by Van Mieris, in acquiring works of youth and works of maturity, one captures an entire career, one understands the journey of a man in its totality. In short, we are collecting in depth, very extensively. From 2003 to 2008, we would purchase on average one painting per week."

*"In owning eleven paintings by Dou or seven by Van Mieris, in acquiring works of youth and works of maturity, one captures an entire career, one understands the journey of a man in its totality. In short, we are collecting in depth, very extensively" – Thomas Kaplan*

### The Golden Age Rush

His decisions are not made haphazardly, by way of encounters or sales. Thomas Kaplan consults the expert Otto Naumann for his Frans Van Mieris acquisitions, but also Johnny Van Haften, from London, and Salomon Lilian, from Amsterdam... Ultimately, six gallerists or experts become his "gold diggers". The craze is always manageable – provided the buyers have a clear picture of the ideal collection, and are able to express in a coherent manner their taste, their passion. That clearly is the case with the Kaplans. Decisions are made urgently, in an aggressive manner, Thomas Kaplan willingly admits. The dealers, who are somewhat dismayed by this fast pace, occasionally wonder if the collector won't blame them one day, claiming to have taken the purchase spree one painting too far. This, however, hasn't happened.

Sometimes, this quest for the last privately held Rembrandt pieces reveals some surprises. A New Jersey family recently put up for auction a Dutch painting for \$1,000, a piece that they had kept to the side for four centuries. Two French dealers, who were a little skeptical, showed it to the Kaplan couple. The collector concluded that it was indeed a Rembrandt – being already in possession of two works from the same series. And so he bought it. In 2009, he acquired at auction a painting by a disciple of Rembrandt, Ferdinand Bol, "Rebecca and Eliezer at the Well". Later on, he learned by chance that he had overbid the Louvre, the other interested party. Nobody could beat the man with the eleven Rembrandts. The painting would later become the property of the Louvre, Kaplan confessing to be honored to donate this major work from the Dutch Golden Age to the world's most prestigious museum.

The Leiden Collection had been working anonymously for many years with some forty museums. It now intends to play its full role in the promotion of the old masters. Reuniting 35 works from Kaplan's collection, the Louvre exhibition will be the counterpart to the one dedicated to Vermeer and the other

Dutch genre painters [see pg. 76]. This, however, only constitutes the first step in a long and ambitious journey. After Paris, the collection will travel to the Long Museum in Shanghai, the National Museum in Beijing, and the Louvre Abu Dhabi, where visitors will be able to enjoy the splendor of the Dutch Golden Age thanks to these two altruistic collectors.

*[Caption: Ferdinand Bol – “Rebecca and Eliezer at the Well”. Acquired by the Kaplans in 2008, this scene from the Old Testament, painted by one of Rembrandt's greatest pupils, was on loan to the Louvre by the collector since 2010. He recently donated it to the museum. Around 1645-46, oil on canvas, 171 x 171.8cm.]*

*[Caption: Gerrit Dou – “Cat Crouching on the Ledge of an Artist’s Atelier”. Master of illusionist painting, Dou here provides a subtle allegory of sight – of which the cat is the symbol – and painting (look for the artist at his easel behind the drapes). 1657, oil on panel, 34 x 26.9cm.]*

### A World Premiere in Paris

*Don’t miss the second floor of the Sully wing at the Louvre this winter, in addition to a visit to the Vermeer exhibition [see pg. 76]. Quite simply because it reunites the best of a great collection dedicated to the Leiden School, established by the Kaplans in 2003. Featuring some of the most important names from the Dutch Golden Age over five generations, including: Gabriel Metsu, Jan Steen, Jan Lievens, Frans Van Mieris, Carel Fabritius, but also Rembrandt, represented by eleven paintings (of which, one was recently attributed)! In essence, the reveal of the world's largest collection of such works, after a decade of anonymous loans to museums around the world and prior to an international tour from Shanghai to Abu Dhabi.*

*"Masterpieces from the Leiden Collection – The Age of Rembrandt"*

*From February 22 to May 22*

*Louvre Museum – 75001 Paris*

*01.40.20.50.50*

*[www.louvre.fr](http://www.louvre.fr)*